

Journal de 13 heures
Au cours du mois de juillet, le Zaïre a dû
accueillir 1 500 000 réfugiés. Un choc auquel il
n'était pas préparé

Dominique Bromberger, Gauthier Rybinski

TF1, 31 juillet 1994

Le Premier ministre Edouard Balladur a atterri tout à l'heure à Goma. Il va visiter le dispositif de l'opération Turquoise et des camps de réfugiés.

[Dominique Bromberger :] Au Rwanda les premiers militaires américains sont arrivés ce matin à Kigali pour aider à remettre en état l'aéroport de la capitale. Il s'agit seulement pour l'instant d'un contingent de 60 soldats.

Le Premier ministre français Edouard Balladur a atterri tout à l'heure à Goma [on voit le Premier ministre descendre de son avion et être accueilli par le général Lafourcade] accompagné des ministres de la Défense, François Léotard, de la Coopération, Michel Roussin, et de l'Action humanitaire, Lucette Michaux-Chevry. Il va visiter le dispositif de l'opération Turquoise et des camps de réfugiés [on voit Edouard Balladur et François Léotard en chemisette sortir d'une tente militaire].

Après le choléra, la dysenterie frappe maintenant ceux-ci et les médecins soulignent que cette maladie est beaucoup plus difficile à soigner. Au cours du mois de juillet, le Zaïre a dû accueillir 1 500..., 1 500 000 réfugiés. Un choc auquel il n'était pas préparé. À Goma, la réaction des Zaïrois recueillie par nos envoyés spéciaux Gauthier Rybinski et Manuel Joachim.

[Gauthier Rybinski :] Ces réfugiés rwandais ont une chance toute relative [une incrustation "Goma, Zaïre" s'affiche à l'écran] : ils marchent sur l'une des rares routes goudronnées de Goma. Ils ne respirent donc pas la poussière des roches volcaniques environnantes. Il faut dire que cette route mène à

la résidence d'été du Président zaïrois Mobutu [on voit cette résidence à l'image].

Pour le reste, ceux qui ont échappé au choléra sont de toute manière passés par le filtre allégeant de l'armée zaïroise [on voit deux réfugiés se diriger vers une barrière].

[Un réfugié : - "Les Zaïrois civils sont sympathiques mais les Zaïrois militaires sont... complètement désagréables". Gauthier Rybinski : - "Qu'est-ce qui s'est passé par exemple?". Le réfugié : - "Ils ont..., ils nous ont ruiné à 100 %. Nous on entrain en masse, en masse, en masse, ils nous volaient tout ce qu'ils pouvaient voler. Simple chemise, simple culotte, poste de radio".]

Les soldats zaïrois – difficiles à approcher avec une caméra – reconnaissent qu'ils ont été débordés.

[Un soldat zaïrois [il ne sait pas qu'il est filmé] : - "Ils doivent rentrer. Notre souhait : qu'ils..., qu'ils regagnent leur pays, c'est tout. De toute façon on ne peut..., on ne peut pas garder tout ce monde là. Ils... Impossible, ils sont nombreux! Ils doivent regagner leur pays". Gauthier Rybinski : - "Il y en a qui disent que..., que parfois les..., les..., les soldats zaïrois ont..., ont rançonné les réfugiés. C'est vrai ça?". Le soldat [et un autre soldat zaïrois] : - "Ah ça..., ça..., ça, non! Ce sont des commentaires".]

Officiellement, la compassion et l'apitoiement sont de rigueur. Mais à plusieurs endroits l'exaspération est perceptible [on voit une pancarte indiquant : "Parcelle n° cadast. SU 5054 / Interdiction formelle d'enterrer les cadavres dans cette parcelle de l'Université. Elle n'est pas un cimetière"]. Les réfugiés rwandais, pour se chauffer, ont déboisé la ville [on voit plusieurs arbres abattus]. Ils ont apporté l'épidémie. Bref, certains ont mal à la grande solidarité africaine.

[Un Zaïrois : "Vous voyez, la situation devient tout à fait catastrophique. Mais... je préfère qu'ils rentrent chez eux, hein".]

Mais pour rentrer, il faut de l'aide. Et certains Zaïrois savent que les Occidentaux, eux aussi, ne sont pas toujours à la hauteur.

[Un autre Zaïrois : "Ce que nous vous demandons : il faut leur assurer la sécurité de rentrer chez eux. C'est tout! Y'a..., même si vous amenez des biscuits, euh... Non, un Africain n'est pas survivre à..., pas de biscuits [sic]!".]